L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 8 JANVIER 1881. 54me Année.

DUFOUR & LIMET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 8 JANVIER.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

LE 8 JANVIER

Il y a beaucoup de dates dans l'histoire des Etats-Unis, bien que le premier siècle de cette Histoire soit à peine écoulé; mais on peut dire que ce siècle a été bien rempli. Les Etats-Unis ont aujourd'hui leurs arts, leurs sciences, leurs manufactures et leurs grands hommes. Ils ont élevé l'Amérique au rang des contrées les plus civilisées, et bientôt, si rien n'arrête leur essor, ils seront mis à la tête, mais ils seront la tête même de tous les peuples. Un de leurs plus mémorables anniversaires est celui du 8 janvier, parce qu'il était aisé de voir encore à cette époque, plus particulièrement dans cette période de 1812 à 1815, que bien que l'Angleterre, comme les autres nations du monde, eût reconnu pleinement l'indépendance des colonies américaines, et leur établissement comme nation, il existait encore dans les cœurs de la vieille patrie un levain de domination coloniale qui entretenait toujours chez elle la rancune à laquelle le souvenir de sa défaite avait donné lieu.

Encore une fois, l'Angleterre voulut essayer ses forces contre des fils ingrats qui ne paraissaient pas entretenir à son égard de meilleurs sentiments que s'ils lui eussent été étrangers par le sang, par la religion, par les mœurs, par la langue et par les usages. Le fait est que l'alliance avec la France avait fait des Etats-Unis un pays cosmopolitain, et c'est justement ce caractère qui donné tout d'abord à leur existence nationale, en a fait le grand peuple que nous voyons aujourd'hui avec 51 millions d'habitants. Toutefois, cette population n'en était pas là en 1812, et, comparativement aux forces des Etats-Unis, l'Angleterre paraissait toujours être un colosse redoutable. Par sa marine, par ses armées, par ses immenses possessions qu'elle avait pu augmenter encore, même pendant les guerres du premier empire français, et surtout par ses ressources financières qui paraissaient alors pour être inépuisables, l'Angleterre ne doutait pas qu'elle pût se retirer avec honneur et avantage de toutes les difficultés où elle pourrait se trouver mêlée, sur quelque point du monde que ce fût, se qu'il lui fût prendre en pitié la dernière échauffourée des Etats-Unis contre elle. L'Angleterre ne doutait pas mieux de résultat que 30 ou 35 ans auparavant, et c'est avec une confiance aveugle qu'en 1814 elle lança une de ses armées en Louisiane, tout comme si la conquête de ce territoire eût dû lui assurer la conquête des Etats-Unis, ou du moins lui ouvrir par la vallée du Mississippi, une communication assurée et non interrompue avec son domaine du Canada.

Le moment lui parut propice. La guerre des Creeks et des Séminoles, guerre sanglante et coûteuse, n'était pas encore terminée. On se battait encore en Floride; on se battait à la Mobile, et Andrew Jackson, avec toute son énergie et son audace, ne semblait pas encore avoir donné le coup de grâce aux Indiens, bien que leurs forces eussent été fort amoindries et presque réduites à l'impuissance. Mais le danger n'était pas le plus pressant, et à la première nouvelle de l'invasion anglaise, Jackson accourut en Louisiane et organisa à l'improviste cette défense admirable qui fit échouer toutes les tentatives de l'ennemi et le força à regagner ses navires en laissant sur le champ de bataille une bonne partie de ses troupes de débarquement. Cette bataille du 8 Janvier eut et devait avoir un long retentissement, car elle avait été remportée par des milices insuffisamment armées et disciplinées, contre une des meilleures et une des plus braves armées de l'Angleterre, commandée par un général courageux qui y périt.

Le fait est que l'homme de guerre en lisant le récit de cette bataille comprendra toujours difficilement comment elle eut un résultat pareil. Le général anglais Packenham était un homme habile, éprouvé. Il réunissait à la valeur du soldat la science du capitaine. Les troupes qui lui étaient opposées, n'avaient pas toutes des armes, et toutes non plus n'avaient pas de munitions. Une portion de ces troupes avait été envoyée sur l'autre rive du fleuve pour arrêter la marche d'un corps que Packenham avait détaché pour attaquer la Nouvelle-Orléans de flanc et de face. Ce corps s'avançait presque sans trouver d'obstacle, car les miliciens, n'osant pas se mesurer avec de vieilles troupes qui avaient figuré avec honneur dans plus d'une bataille de l'ancien monde, reculaient toujours. Néanmoins, sur ces entrefaites, l'engagement eut lieu entre les miliciens de Jackson et les soldats anglais sur la rive gauche du fleuve, et ces derniers, rompus plusieurs fois, renoncèrent à cette attaque malheureuse dont le résultat ne peut s'expliquer que par l'indomptable énergie du général américain et l'assurance imperturbable mais non raisonnée du général anglais. Ce dernier, pour surprendre la Nouvelle-Orléans avait à lui toute la plaine et toutes les cyprières par où une armée pouvait passer facilement, et dédaignant toutes des diverses voies ouvertes à la stratégie la plus commune, il alla se ruer contre des balles de coton amoncelées à la hâte le long d'un canal, double barrière infranchissable en face de laquelle il devait nécessairement succomber.

Cette défaite, presque incroyable, couvrit l'Angleterre d'humiliation, et tout en renouvelant ses anciennes blessures, mit pour toujours fin à ses projets de contre-révolution en Amérique. Il n'en a plus été question depuis. Loin de là, l'Angleterre s'est toujours méfiée des entreprises de la Grande République, et son plus grand désir est d'éviter tout conflit de nature à l'exposer de nouveau à une prise d'armes contre son ancienne colonie. L'Angleterre, aujourd'hui, et cela est bien connu, aimerait mieux abandonner le Canada que d'être obligée de le défendre contre un projet d'annexion américaine, bien arrêté et bien résolu.

Telle a été la conséquence de la victoire des américains sur les anglais au 8 janvier 1815, victoire, du reste, qui avait été précédée par plusieurs petits engagements où les anglais avaient toujours eu le dessous. C'est donc là une date mémorable, aussi mémorable que toutes celles qui ont illustré l'histoire de ce pays. Avec de très faibles moyens, Andrew Jackson put exécuter de grandes choses. Il n'y avait pas là d'indiens; il n'y avait pas là non plus de mexicains, si braves qu'ils soient; mais il y avait là des anglais, les mêmes qui s'étaient mesurés avec les soldats de Napoléon en Espagne, de la race de ceux qui devaient se faire écraser quelques mois plus tard à Waterloo, et avec des miliciens de la Louisiane, du Tennessee et du Kentucky, Andrew Jackson sut résister, se défendre et vaincre.

Pour lui, l'honneur fut grand, et l'on conçoit que son pays ait hâte de reconnaître ses services en lui conférant la plus haute magistrature nationale, la présidence. Elu une première fois par la majorité relative des suffrages populaires, mais battu à la chambre par une combinaison des candidats qui avaient été ses concurrents d'élection, il fut reporté quatre ans après et obtint une majorité immense; il l'emporta encore une deuxième fois, lors de sa réélection à la présidence par une des plus belles manifestations populaires qui aient jamais eu lieu aux Etats-Unis. Jackson eut le vote de tous les Etats moins sept, succès aussi remarquable que celui de Grant contre Greeley en 1872.

Voilà ce que Jackson fit le 8 janvier 1815, et voilà ce que le 8 janvier 1815 fit de Jackson. Une grande victoire et un grand homme. A ce double titre la date doit être à jamais célébrée, car la gloire de la victoire fut pure, et l'homme dans le nom duquel cette gloire s'est personnifiée n'en a usé que dans l'intérêt de son pays.

Il y en a un lot immense de ces chaussures dont s'agit la nouvelle annonce de l'Etoile Rouge.

GRUNEWALD HALL.

Concert par M. Ernesto Pacini.

Demain, dimanche, M. Ernesto Pacini, de Florence, donnera, dans un des salons de M. Grunewald, un concert pour lequel il s'est assuré le concours de MM. Joubert et d'Aquin.

M. Pacini, professeur de piano, est un jeune artiste qui en est arrivé à ce point où il n'existe plus de difficultés pour l'exécutant. Il enlève, pour ainsi dire en se jouant, les élucubrations les plus compliquées et les plus ardues de Liszt et de Fumagalli. Force, netteté, brillant, facilité, telles sont les qualités les plus saillantes de M. Pacini.

Le nom que porte le jeune pianiste, a été aussi celui d'une célébrité musicale de l'Italie. La supériorité à laquelle est déjà parvenu M. Ernesto Pacini, semble annoncer la détermination bien arrêtée chez lui de se montrer toujours digne de ce nom.

GRAND OPÉRA HOUSE.—Sur demande, le spectacle des Cent Femmes sera encore donné aujourd'hui en matinée et en soirée ainsi que demain soir dimanche. M. Hall annonce que ceux qui assisteront à la représentation de dimanche prendront part au tirage de plusieurs élégantes montres en or et en argent. Avis aux amateurs!

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Malgré la pluie, il y avait hier soir une très jolie chambrée pour le grand bénéfice l'adieu de Fanny Davenport. Aujourd'hui, en matinée et en soirée, cette artiste fera la clôture de son engagement par le rôle de Mable Renfrew, dans la pièce de "Pique" jolie composition dramatique, où Fanny Davenport excelle. Demain, dimanche, première apparition de "Surprise Party" de Rice, dans les "Revels."

THEATRE ST-CHARLES.—Orpheus a été magnifiquement accueilli hier soir par le public du Vieux Drury. Orpheus est une pièce superlativement burlesque dont chaque scène est amusante et qui excite le fou rire partout où elle a été jouée, même à Londres où l'on est plus porté à la mélancolie qu'au plaisir. Aujourd'hui, répétition "d'Orpheus" en matinée et en soirée et demain, dimanche, Annie Pixley, avec cette pièce si populaire sur le théâtre américain et qui est intitulée : "Miles."

Hostetter's Bitters.—De toutes les maladies [illegible] la pauvre humanité. Qui ne tremble à la seule idée d'un rhumatisme aigu? Qui ne pâlit au seul mot de dyspepsie! Quand on est atteint de névroses, plus de sommeil, plus de repos: la douleur est incessante. [illegible] la désignation de "Hostetter's Bitters."

—Pourquoi qu'tes pâture.
—J'ai que 75 cent pour m'acheter des souliers et j'sais pas où qu'j'irai pour en trouver pour c' prix.
—A l'Etoile Rouge, parbleu! c'est là qu'tous l'monde va.

Vins de la Californie.—L'attention des familles est appelée sur une forte quantité de vins de la Californie [illegible] Coyrand [illegible] Louis et Royale [illegible] M. Coyrand a aussi reçu [illegible] de goyave, etc.

Approbation d'un Révérend.

Le Rév. C. A. Harvey, D. D. de l'Université de Howard, de Washington, a adressé la lettre suivante à MM. H. H. Warner & Co., de Rochester, New-York:

Messieurs, je prends plaisir à certifier que je connais depuis deux ans le remède connu de Warner intitulé: "Safe Kidney and Liver Cure," et que je connais aussi sa remarquable efficacité curative dans les maladies invétérées et [illegible] de Bright en cette ville. [illegible] Respectueusement votre,

C. A. HARVEY.

Samuel H. Irvin, d'Ute Creek, Comté Colfax Nouveau Mexique, dit: Le seul "Lung Pad" a plus fait pour ma femme que tous les galons d'huile de foie de morue, [illegible]—Voyez les annonces.

L'armée grecque.—La *République française*, toujours dévouée avec un véritable enthousiasme à la cause de la Grèce, fait un tableau magnifique de l'armée grecque:

A Athènes, la volonté de prendre possession par la force des territoires désignés par la conférence de Berlin paraît unanime et formelle. La ville est transformée en un vaste camp où les recrues s'exercent nuit et jour. Les troupes ont très bonne tournure et sont bien disciplinées. On ne remarque ni forfanterie ni jactance, mais un travail méthodique et incessant pour réaliser l'idéal patriotique. L'armée compte actuellement 52,000 hommes. Les batteries Krupp sont au nombre de quatorze. Les conducteurs des pièces sont quelque peu inexpérimentés; mais on les exerce sur le terrain chaque jour. Les batteries de montagne ont été parfaitement organisées avec des canons Krupp et de beaux mulets envoyés de Chypre et de Samos. Les chevaux de l'artillerie de campagne proviennent de Hongrie, et ceux de la cavalerie, peu nombreuse, d'Algérie. Le corps des sous-officiers de toute l'armée est excellent. On cite aussi huit magnifiques bataillons d'evzones ou chasseurs portant le costume national et composés de tireurs émérites.

M. Naquet et le divorce.—M. Naquet n'abandonne point sa campagne en faveur du divorce. Il a traité de nouveau la question au Cirque Fernando, devant une assistance assez nombreuse. M. Madier de Montjau présidait. M. Naquet, qui a déjà fait tant de conférences sur ce sujet, est forcément condamné aux redites; mais il estime qu'à force de répéter les mêmes vérités, il les fera peu à peu pénétrer dans le public. Il n'espère point que la Chambre actuelle pourra discuter la loi qu'il a présentée; son ordre du jour est trop chargé; d'ailleurs le Sénat, tel qu'il est constitué maintenant, ne ratifierait pas son vote. Il remet donc la reprise de sa campagne à la suite des prochaines élections. Il pense que les membres de la commission qui se sont montrés favorables à sa proposition seront renommés, et que le Sénat, renouvelé en 1882, donnera son adhésion au divorce. Tel est son plan.

—Un monsieur très-malade consulte un médecin.
—Docteur vous m'aviez dit que vous m'enverriez aux eaux.
—C'est vrai.

Louisiane.

(*Pionnier*,)

Mort de froid.

M. Auguste Schwaar, un résident bien connu et généralement estimé de notre paroisse, vient de périr d'une manière bien déplorable. Mardi dernier, étant appelé chez M. Nicholas Le Blanc par son notaire pour arranger quelques affaires d'intérêt, M. Schwaar, qui réside à plusieurs milles dans l'intérieur, sur le Grand Bayou, se rendit au rendez-vous. Il était un peu tard lorsqu'il eut terminé ses affaires, et, malgré l'invitation de quelques amis d'ajourner son retour au lendemain, il partit. On se rappelle le temps affreux qu'il fit de bonne heure dans cette soirée. Le malheureux se trouva pris dans cette bourrasque. Il put cependant arriver jusqu'à quelques arpents de sa résidence. Là, à bout de forces, il dut sans doute tomber de cheval, malheureusement pour ne plus se relever. Le lendemain, vers 10 heures, son épouse inquiète vit arriver le chien de M. Schwaar et un peu plus tard son cheval sans selle et la bride en morceaux. Le chien, bête intelligente et dévouée, se démenait d'une façon étrange et cherchait à faire comprendre le malheur qui était arrivé à son maître. On le suivit et on trouva le corps glacé de l'infortuné Schwaar à quelques centaines de yardes de sa résidence.

M. Auguste Schwaar était né en Suisse et habitait les Etats Unis depuis longtemps et notre paroisse depuis la fin de la guerre. Il était âgé d'environ 44 ans. Il a été enterré au cimetière protestant de Donaldsonville.

Comme solidité la chaussure de l'Etoile Rouge surpasse tout.

LE PERCEMENT DES ISTHMES.

Panama et Nicaragua.

La répartition officielle des actions du canal de Panama a été annoncée dès avant-hier dans tous les journaux. Le succès a dépassé de beaucoup toutes les prévisions. Cela prouve que la masse du public est plus intelligente que certaines gens ne le supposent, et que, lorsqu'on lui propose honnêtement une bonne affaire, son concours ne fait jamais défaut.

Maintenant, il s'agit de constituer rapidement la Société, de manière à ne pas laisser les capitaux improductifs, et de commencer les travaux le plus tôt possible.

Nous serions fort étonnés si avec les progrès constants de la science mécanique on ne parvenait pas à faire des économies de temps et d'argent, même sur les devis présentés par la maison Hersent et Couvreux. Comme toutes les grandes entreprises, le canal de Panama a eu et aura encore longtemps ses adversaires.

L'argument favori de ceux qui cherchent à nuire à cette œuvre colossale était que les travaux s'élèveraient à plus de 1 milliard 200 millions, et que leur durée serait au moins de dix à douze ans. Obligés d'abandonner cette thèse et de se rendre à l'évidence, ils cherchent depuis quelques jours à faire revivre la question du Nicaragua, laquelle ne soutient pas un examen sérieux. Comment voulez-vous, en effet, songer un seul instant à construire un canal dans un pays volcanique, nécessitant un tracé de 295 kilomètres de longueur, avec 39 courbes en tranchées ou en remblais, dont 28 n'ont que des rayons insuffisants de 570 à 1,500 mètres, 16 coudes brusques dans le fleuve avec des rayons de moins de 500 mètres, 21 écluses, 5 barrages, 17 ponceaux ou aqueducs sur le canal, 47 kilomètres d'endiguement, pas de ports, pas de voies ferrées? Tandis que le canal de Panama est à niveau et à ciel ouvert, d'une longueur de 73 kilomètres; les courbes n'y sont qu'au nombre de 15, avec un rayon minimum de 3,000 mètres; 3 barrages seulement pour la rivière Chagres, 3 ponts pour le chemin de fer, des ports tout faits aux extrémités, et un chemin de fer latéral au canal fonctionnant depuis longtemps.

Comment peut-on faire une simple comparaison, et comment surtout peut-on parler de la construction d'un canal dans lequel il faudrait écluser vingt et une fois des navires d'un tonnage de 2,500 à 5,000 tonnes, et où il y aurait lieu de craindre à chaque instant des arrêts, provenant soit des tremblements de terre si fréquents dans le Nicaragua, soit plus souvent encore des fausses manœuvres impossibles à éviter avec des navires aussi puissants? Que deviendrait le transit si un de ces navires défonçant une porte d'écluse, ou s'échouant lui-même dans une de ces écluses, arrêtait pour un temps indéfini la navigation? Du reste, ce ne sont plus là que des chicanes de la dernière heure. Nous venons d'indiquer pour quelles raisons le canal par le Nicaragua, fût-il exécuté, serait impraticable, et c'est là d'ailleurs l'opinion du Congrès des ingénieurs de tous les pays, réuni récemment à Paris. Ils ont formellement déclaré que la seule ouverture possible et praticable était celle de Panama. Nous appuyant sur de si hautes autorités, nous pensons que toute discussion ultérieure à ce sujet devient inutile.

Pas de costume complet, sans la BOTTE FAUCHE, Etoile Rouge.

Les adieux de M. de Girardin.—M. Emile de Girardin adresse dans la *France* d'hier soir une longue lettre à ses électeurs du neuvième arrondissement de Paris, dans laquelle il leur annonce dans les termes suivants son intention de se démettre de son mandat de député:

A moins d'événements graves qui sont improbables et que je ne saurais prévoir, ce compte rendu annuel d'un mandataire à ses mandants est le dernier que je vous adresserai, car les pouvoirs des députés élus en 1877 expireront au plus tard en octobre 1881.

Plus fermement encore que l'an dernier, à cette époque, je persiste dans ma résolution de me retirer de la vie politique. C'est un droit que m'ont acquis plus de quarante années consacrées à l'étude opiniâtre des questions de mon temps.

Il est faux de dire qu'aucuns gouvernements soient fondés à prétendre que "je les ai trahis," car, si en plusieurs circonstances critiques je les ai tous aidés, je ne les ai jamais servis.

Exclusivement et invariablement fonctionnaire de la liberté, ma souveraine, jamais, je n'ai été qu'au service de mes idées.

Une seule d'entre elles a prévalu après expérimentation de sa justesse faite dans un autre pays que celui où elle était née; il s'agit de l'abolition des zones postales, il s'agit de l'unité de taxe, qui a été adoptée en Angleterre avant de l'être en France.

La lettre se termine ainsi:

Pourquoi les républicains seraient-ils impatients? Est-ce que tout ne conspire pas pour eux? Est-ce que le plus grand des révolutionnaires sans réaction n'est pas le Temps?

Défiez-vous, défiez-vous des impatients et des intolérants qui veulent en brusquer l'action, ce sont les pires réactionnaires et les plus dangereux. C'est la terreur de 1793 qui a ramené la monarchie de 1814.

Que ce souvenir soit présent à votre esprit le jour où vous serez de nouveau appelés à exercer votre droit de vote!

Jetez les yeux sur la nouvelle annonce de l'Etoile Rouge.

La "citoyenne" Louise Michel a continué jeudi le cours de ses élucubrations, salle Rivoli, rue St-Antoine, sous la présidence du "vénérable" Blanqui.

Le *Voltaire* a été mis en cause, naturellement, et M. Gambetta aussi. Mlle Louise Michel a affirmé qu'elle n'avait pas prononcé les paroles qu'on lui avait prêtées relativement à la lettre de M. Rochefort, à la salle du Tivoli-Vaux-Hall; il faut croire alors que les assistants ont rêvé. Quant à M. Gambetta, a-t-elle dit, il n'y pas d'insulte assez grossière pour lui. "J'espère, a-t-elle ajouté, qu'il finira au bagne." Elle a terminé en appelant les représentants de la presse "les fils de Loyola." Voilà quels ont été les arguments de Mlle Michel!

Après elle, Mme Paule Minck est venue nous dire que "l'amour et le mariage, qui devraient être la ligne équatoriale de la vie, semblent en être, au contraire, les deux pôles!"

Chez le médecin:
—Docteur, j'ai attrapé un rhume de cerveau atroce; qu'est-ce qu'il faut que je prenne?
Le docteur, après un instant de réflexion:
—Un mouchoir.

Nouvelles Télégraphiques.

Mort de Blanqui.

Londres, 2 janvier.—Une dépêche de Paris à l'agence Reuter annonce positivement que M. Blanqui est mort hier soir.

Paris, 1er janvier.—Le bruit de la mort de M. Blanqui avait d'abord été répandu par le *Peuple français*, organe socialiste. Ce journal ajoutait que "même dans ses derniers moments Blanqui était hanté par la crainte chimérique des espions." Son adresse a été, paraît-il, tenue secrète, et tous ceux qui se présentaient aux domiciles où on pensait le trouver recevaient partout cette même réponse: "Il n'y a personne de ce nom ici." Sa santé a toujours été chancelante depuis sa sortie de prison. Le *Peuple français* attribue sa mort à un froid pris à un meeting radical et suivi d'une attaque de paralysie.

La sécheresse à Constantinople.

Londres, 2 janvier.—On télégraphie de Constantinople au Standard: "La sécheresse devient menaçante. Les réservoirs de Péra n'ont plus d'eau que pour quelques jours, et ceux de Stamboul en ont tout au plus pour une quinzaine de jours."

Le Caldera et le Labrador au Hâvre.

Le Hâvre, 2 janvier.—Le steamer de la compagnie transatlantique Caldera, capitaine de Beville, parti de New York le 18 décembre, est arrivé.

Le steamer de la même compagnie Labrador, capitaine Joucla, parti de New York le 22 décembre, est également arrivé.

La guerre du Transvaal.

Londres, 2 janvier.—Les triumvirs du Transvaal ont lancé une proclamation dans laquelle ils défendent leur conduite et offrent le pardon à tous leurs adversaires. Ils consentent à garder les fonctionnaires actuels, à admettre un consul anglais et à payer un tribut à la Grande Bretagne. Le triumvirat a proclamé la loi martiale. Le gouverneur Bellairs est assiégé de près à Potchefstroom. Sa position inspire beaucoup de crainte. Le colonel Lanyon, administrateur anglais du Transvaal, est encore à Pretoria. Il a été sommé de se rendre. La surexcitation est extrême dans la colonie du Cap.

Voici la version des Boers relativement à l'affaire du 94e régiment. Le commandant Joubert, à la tête d'une patrouille de 150 hommes, a rencontré les troupes et a demandé aux officiers d'attendre les ordres du colonel Lanyon, mais les officiers ont voulu passer outre. Le commandant Joubert a alors commandé le feu et en quinze minutes cinquante Anglais ont été tués et beaucoup d'autres blessés. Le reste s'est rendu.

Les autorités du Cap envoient le plus de renforts possible sur le théâtre des hostilités, mais elles ne jugent pas prudent de dégarnir Cape-Town de ses troupes. La situation n'a pas changé dans le pays des Basutos.

Le *Voltaire* a reçu la communication suivante de M. Paschal Grousset, compagnon d'évasion de M. Rochefort:

Londres, 18 décembre 1880.

Directement interpellé par le *Voltaire* au sujet des 25,000 francs souscrits pour les frais de notre évasion, je n'ai aucun motif de taire ce que je sais à cet égard.

En arrivant en Australie, à la fin de mars 1874, nous avions, si j'ai bon souvenir, cent trente francs en poche, à nous six. Douze cents fr. avaient été par nous remis d'avance au capitaine Law, commandant du trois-mâts *P. C. E.*, qui avait consenti à nous prendre à son bord en rade de Nouméa. Nous nous étions engagés à lui payer en Australie un complément de huit mille huit cents (soit dix mille francs en tout).

Un honorable négociant de Nouméa, bon républicain et bon franc-maçon, qui était venu me voir à la presqu'île Ducos, et que nous eûmes le bonheur de rencontrer en débarquant à Sydney, voulut bien spontanément nous ouvrir auprès de Courvoisier, propriétaire de l'hôtel de France, de la somme nécessaire pour faire face aux premiers frais et notamment au coût d'une dépêche de trois cents francs.

Il avait été convenu que M. Rochefort télégraphierait à M. Edmond Adam, tuteur de ses enfants, pour le prier de lui envoyer immédiatement mille livres sterling.

Au bout de trois ou quatre jours d'attente, M. Rochefort fut avisé, par l'*Australian Bank*, de l'arrivée à son crédit de la somme demandée.

Nous devions nécessairement la considérer à ce moment comme une avance faite à M. Rochefort par son ami.

Ma situation personnelle vis-à-vis de M. Rochefort était particulière. Il me devait quatre mille cinq cents francs environ, reliquat d'une somme avancée par mes parents pour une évasion tentée au fort Boyard en 1872, et qui échoua par la trahison d'un de nos codétenus, mort depuis. M. Rochefort me solda cette créance tant en numéraire qu'en papier de mille commune.

Huit mille huit cents francs furent par lui payés au capitaine Law; deux cents francs remis à l'équipage du trois-mâts, composé seulement de cinq ou six hommes; deux mille cinq cents francs environ à M. Courvoisier pour frais communs de séjour et avances diverses. Quinze cents francs furent remis à M. Fr. Jourde, mille francs à M. Baillière, pareille somme à M. Grandthille. Après quoi, chacun revint en Europe comme il voulut ou comme il put.

A mon arrivée à Londres, en juillet 1874 avec M. Fr. Jourde, je sus que M. Rochefort, qui y était arrivé le premier avec M. Bain, avait reçu la visite de M. Edmond Adam. Mais rien ne transpira à ce moment de ce que le brave et digne homme avait pu lui dire, et je croirais volontiers que le sujet de l'envoi d'argent, désagréable comme toutes les questions de ce genre, fut à ce moment traité de la façon la plus vague.

C'est seulement l'année suivante, en mars 1875, que j'appris pour la première fois, de la bouche d'un membre du conseil municipal de Paris, en visite à Londres chez son frère, que les 25,000 francs expédiés à Sydney étaient le produit d'une souscription organisée par M. Gambetta. Mais alors, un certain vague continua pour moi à planer sur cette affaire, et ce n'est qu'à Paris même, après l'amnistie, et en m'en enquérant formellement, que j'ai su avec précision quelle était l'origine de ces fonds.

PASCHAL GROUSSET.

La grande vogue, parmi les dames, la Botte Fauché.

Ordre Général No. 36.—France Tireurs d'Orléans. 1re compagnie.—La compagnie s'assemblera aujourd'hui, 8 janvier, à son arsenal, salle Poydras, à 1 heure et demie P. M., en grande tenue, gants blancs.

La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre: ALEX. DUMESTRE, Capitaine.
G. PEREZ, Sergent-major. 8 janv—

GARDES LAFAYETTE.

Officiers, sous-officiers et gardes sont requis de se réunir AUJOURD'HUI à l'arsenal de la compagnie à 1 1/2 h. P. M., en grande tenue de service pour assister à la parade de ce jour.

Par ordre du capitaine G. BOUÉ.
Le sergent-major F. FRANCISQUES, Nlle-Orléans, 8 janvier 1881. 1f

Quartier-Général du Premier Régiment d'Artillerie Légère de la Louisiane—Nouvelle-Orléans, 6 janvier 1881—Ordre Général No 12—Conformément à un ordre émané des quartiers-généraux de la Première Brigade des Gardes Nationales de l'Etat, ce régiment s'assemblera à son arsenal SAMEDI, 8 du courant, à 2 h. P. M., en uniforme, pour la parade et la revue.

Par ordre du Colonel G. LeGARDEUR Jr.
A. DUREL, Adjudant. 6 janv—2f

Società Italiana di Mutua Beneficenza.

I membri della sud. Società, sono invitati a partecipare alla riunione generale, [illegible] Domenica corrente, alle ore 12 [illegible] Società No 133 via Chartres.

Per ordine del Pres. JOHN BOCCHI, 7 janv—2f
R. TRONI, Segretario.

A vendre.—La Banque des Citoyens de la Louisiane offre à vendre un grand nombre de plantations, fermes et terres vacantes situées dans les diverses paroisses de l'Etat, et [illegible] propriétés. Les personnes désirant acquérir l'une de ces propriétés, s'adresseront à la Banque, en cette ville. Toute demande recevra une attention prompte.

JAS. J. TARLETON, Caissier. 1er nov—

Marié, mercredi, 5 janvier 1881, à la cathédrale St-Louis, par le Révérend Père Mignot, M. HENRI JOUBERT à Mademoiselle MARIE MOUTON, tous deux de cette ville.
Pas de cartes. 6 janv—2f

Décédée hier matin à 7½ heures, à l'âge de 31 ans, EMMA DELVAILLE, épouse de Charles J. Carrière. Les amis et connaissances des familles Antoine Carrière et Delvaille, ainsi que les membres de l'Archiconfrérie des Mères chrétiennes, sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu CE MATIN, samedi, à 10 heures précises. Le corps est exposé au No 126 rue de l'Esplanade.

Les Membres de l'Association dite "Société des Dames du Bon Pasteur" sont instamment priés de vouloir bien assister, aujourd'hui 8 janvier, à 10 heures, aux funérailles de Mme CHARLES CARRIÈRE, née Emma Delvaille, Présidente de la dite Société des Dames du Bon Pasteur, section de St-Augustin.
Mme GOLDTHWAITE, Secrétaire. 7 janv—1f

Décédé, hier après-midi, à deux heures, à l'âge de 48 ans, JULES J. SONIAT. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles [illegible] Blanc et [illegible], sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 3 heures et demie. Le convoi fera partie de sa dernière résidence, à l'encoignure Conery et Carondelet.

Décédé, hier soir à minuit moins dix, ADOLPH H. fils aîné d'AZÉLIE C. CHARPENTIER et de feu WM. F. HAIFLEIGH. Les amis et connaissances des familles Charpentier et Gonzalla sont priés d'assister à l'enterrement qui partira de sa dernière résidence, coin Claiborne et Bayou road, samedi, le 8 janvier, à 4 heures. Les journaux des Attakapas sont priés de copier.

Théâtre de l'Opéra.—Avis aux souscripteurs et abonnés.—On peut se procurer des sièges pour le reste de la saison, en s'adressant à M. J. Davis, à la succursale de la maison Grunewald, 127 rue du Canal, lundi 10 janvier. 8 jan—3t

La réunion annuelle de la société dite: "Female Orphan Society", pour qu'il y soit procédé à l'élection d'un Conseil de Direction, aura lieu à l'asile Poydras, LUNDI, 17 janvier, de midi à deux heures de l'après-midi.
Mme H. G. HODGSON, Secrétaire. 7 janv—10f.

Avis.
Nlle-Orléans, 20 décembre 1880.
$100,000.
Le soussigné certifie qu'il avait en collection, pour le compte de Joseph [illegible] et Jacob Shipsey, New-York, un dixième chacun du billet No 57,444, tirage à numéro simple, Classe "M" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le premier gros lot de Cent Mille Piastres, mardi, 14 décembre 1880. Les dits billets ayant coûté la somme de Une Piastre chacun au bureau de M. Jacob Shipsey, No 12½ Bowery, New-York, et M. A. Dauphin, Nlle-Orléans, Lne, et que les montants leur en ont été promptement payés en chèques sur la Louisiana National Bank, sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.
T. M. WESCOAT, Agent de la Compagnie de l'Express du Sud, Nlle-Orléans, Lne.
7janv—3f PP

Avis.
Nlle-Orléans, 27 décembre 1880.
$100,000.
Le soussigné certifie qu'il a eu en collection pour le compte de J. H. Wilder et F. F. Belts, Fort Wayne, Indiana, et Mme S. C. McCombs, 62, rue Quatrième, Chelsea, Massachusetts, un dixième chacun du billet No 57,444, tirage à numéro simple, classe "M" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Mille Piastres, mardi, 14 décembre 1880, les dits billets ayant coûté la somme de Deux Piastres chacun, au bureau de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New-York, et M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, Louisiane, et que les montants lui en ont été promptement payés en chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.
T. M. WESCOAT, agent, Compagnie de l'Express du Sud, Nouvelle-Orléans, Lne.
7janv—3f PP

Avis.
Nouvelle-Orléans, 23 décembre 1880.
$50,000.
Le soussigné certifie qu'il avait en collection, pour le compte de "A. V. Chardavoyne, de Courtland, Alabama, par l'entremise de W. R. [illegible] & Co., banquiers, Huntsville, Alabama, un dixième du billet No 7176, tirage à numéro simple, Classe "M" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille piastres, le mardi, 14 décembre 1880, le dit billet ayant coûté le somme de Une Piastre au bureau de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, Louisiane, et que le montant lui en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.
W. W. GORDON, Caissier pour la Citizens' Bank of La.
7janv—3f PP

Avis.
Nlle-Orléans, 27 décembre 1880.
$50,000.
Le soussigné certifie qu'il a eu en collection pour le compte de F. A. Phillips, No 632 rue Clark(?), Philadelphie, Penn., de Benj. F. D. [illegible] Brighton, comté de Livingston, Michigan, un dixième chacun du billet, No 7176, tirage à numéro simple, Classe "M", de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Second Gros Lot de Cinquante Mille Piastres le mardi, 14 décembre 1880, les dits billets ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New York, et que le montant lui en ont été promptement payés en chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation des billets aux bureaux de la Compagnie.
T. M. WESCOAT, Agent, Compagnie d'Express du Sud, Nouvelle-Orléans, Lne.
E. B. LHOSTE,
Caissier au change et à l'escompte de la Louisiana National Bank of New Orleans, La.
7janv—3f PP

Avis.
Nouvelle-Orléans, 20 décembre 1880.
$10,000.
Le soussigné certifie qu'il avait en collection de C. B. Conyers par l'entremise de MM J. J. Howard & Sons, banquiers, Cartersville, Géo., la moitié du billet No 701, tirage à numéro simple, Classe "M" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 14 décembre 1880, le dit billet ayant coûté la somme de cinq piastres au bureau de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, Louisiane, et que le montant en a été promptement payé en un check sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.
E. B. LHOSTE,
Caissier au change et à l'escompte de la Louisiana National Bank de la Nouvelle-Orléans, Le.
7janv—3f PP

Avis.
Nouvelle Orléans, 27 décembre 1880.
$10,000.
Les soussignés certifient qu'ils avaient en collection pour le compte du National Bank of the Commonwealth of Boston, Mass. W. S. [illegible] bureau du Démocrat, Little Rock, Ark., et de Chatham National Bank of New York City, un dixième chacun du billet No 94,160, tirage à numéro simple, Classe "M," de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Dix Mille Piastres, mardi, 14 décembre 1880, les dits billets ayant coûté la somme de une piastre chacun au bureau de L. F. Crosby, agent de la Nouvelle-Angleterre, No 265 rue Washington, Boston, Mass. M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, Lne. et M. A. Dauphin, 319 Broadway, New York, et que les montants leur en ont été promptement payés en chèques sur la Louisiana National Bank, sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.
B. W. CASON, Agent L. et N. R. R. Co.'s Express.
T. M. WESCOAT, Agent, Compagnie de l'Express du Sud, Nlle-Orléans, Lne.
E. B. LHOSTE,
Caissier au change et à l'escompte de la Louisiana National Bank of New Orleans, La.
7janv—3f PP.

Avis.
Nouvelle-Orléans, 17 décembre 1880.
$5,000.
Le soussigné certifie qu'il était porteur de un dixième du billet No 71,921, tirage à numéro simple, "Classe M," de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le cinquième gros lot de cinq mille piastres, mardi, 14 décembre 1880, le dit billet ayant coûté la somme de une piastre, au bureau de M. A. Dauphin, Nlle-Orléans, Lne., et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.
FERDINAND MAJOR, Tunisburg(?), Alger, Lne.
7janv—3fPP

Avis.
Nlle-Orléans, 27 décembre 1880.
$5,000.
Le soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de James McDougal, Wilmington, N. C., et A. H. Kassing, No 1411, 3d Avenue, New York City, un dixième chacun du billet No 71,921, tirage à numéro simple, classe "M," de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le cinquième Gros Lot de Cinq Mille Piastres, mardi, 14 décembre 1880, les dits billets ayant coûté la somme de Une Piastre chacun, aux bureaux de C. M. Harris, Wilmington, N. C., et de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New-York, et que les montants leur en ont été promptement payés par des chèques sur la Louisiana National Bank, sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.
T. M. WESCOAT, Agent du Southern Express Co., Nlle-Orléans.
7janv—3f PP.

Avis.
Nouvelle-Orléans, 27 décembre 1880.
$5,000.
Le soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de J. J. King, New York, et J. Lockwood, No 1342 Huitième Rue, N. O., Washington, D. C., un dixième chacun du billet No 61,160, tirage à numéro simple, classe "M," de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Cinquième Gros Lot de Cinq Mille Piastres, mardi 14 décembre 1880, le dit billet ayant coûté une piastre au bureau de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New York, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.
T. M. WESCOAT,
Agent de la Compagnie de l'Express du Sud, Nlle-Orléans, Lne.
7janv—3fPP

ENCORE UNE TUILE
POUR LA
CONCURRENCE!

La grande exterminatrice des PRIX ÉLEVÉS lance une fois de plus au public un de ses cris de guerre qui font accourir la foule anxieuse de satisfaire ses goûts avec une somme minime.

PREMIÈRE BOUSCULADE !!

Bottes claquées, pour demoiselles,
75c la paire.
Bottes claquées, pour dames,
$1 la paire.
Bottes en peau, pour fillettes,
75c la paire
Brodequins en peau, pour fillettes,
75c la paire.
Pantoufles en drap, à dessins, pour dames,
50c la paire.
Bottes lacées, pour bébés,
25c la paire.
Splendides bottines pour messieurs,
$1.50 la paire.
Bons brodequins, en peau, pour enfants,
75c la paire.
Belles bottes à talons, pour enfants,
75c la paire.
Bottes à boutons, claquées,
$1 la paire.

Et plus de 300 caisses de souliers d'autres genres offerts dans les mêmes proportions que la liste ci-dessus.

PRESSEZ-VOUS !!
VIVEMENT !!

Toujours en vente:

LE BLACK CROOK !
LA BOTTE FAUCHE !

Pantoufles pour bals. Souliers vernis pour messieurs,

Et tous les derniers genres de chaussures pour dames, demoiselles et enfants.

10,000 catalogues à la disposition du public. On en expédie, sur demande, dans toutes les parties du pays.

Articles pour la campagne, pour hommes, demoiselles, dames et enfants.

L'Etoile Rouge!
Coin Canal et Baronne.
NLLE-ORLEANS, LNE.
ARTHUR DURIEU,
PROPRIETAIRE.

ULYSSE A. GUERINGER,
MAINTENANT AVEC
B. T. WALSHE,
No. 13, RUE ST. CHARLES.

Invite ses amis, ceux qui l'ont connu et longtemps chez "Falcon," à continuer à l'honorer de leur patronage, et leur assure qu'à l'établissement de M. B. T. Walshe, 13, rue St-Charles, il peut leur offrir des marchés exceptionnels en chemises et articles de toilette pour hommes aux prix les plus modérés.

Le choix et la commande du stock lui étant confiés, il garantit qu'à l'avenir la réputation de Walshe sera parfaitement maintenue, et, comme à l'ordinaire, les prix seront modérés pour des marchandises de première qualité.

ULYSSE A. GUERINGER.
30 déc—10f.

Importation Directe!
LES HÉRITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,

Offrent à partir de MERCREDI, 5 du courant, des occasions spéciales de bons marchés en

MANTEAUX DE DRAP ET DOLMANS,

dont ils ont réduit actuellement les prix aux prix d'importation.

—AUSSI—

le reste de leur stock en

Fourrures Capes, Manchons, etc,
—ET—
Jupons de Feutre de Fantaisie.
5 janv—

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT.
A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée). 3 oct—

Propositions cachetées.

Bureau des Ecoles Publiques de la Nlle-Orléans.
Rue Bourgogne 39. 3 janvier 1881.

Des propositions cachetées, adressées au soussigné à ce Bureau, seront reçues pour la vidange des fosses des Ecoles Publiques de cette ville pour une période de douze mois à dater de la [illegible].

Une liste de la location des maisons d'écoles, ensemble avec telles informations détaillées que les soumissionnaires pourraient désirer, sera fournie sur demande.

Les propositions seront reçues jusqu'à lundi 10 janvier, à midi, 1881.

ROBERT H. BARTLEY,
Président du comité des bâtisses d'école.
4janv—au 10janv

On demande

UNE BONNE DOMESTIQUE de maison au No 321, rue Bourbon. 6 janv—3t

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 7 JANV—CLASSE No 5.
Tirage de 4 heures P. M.

5 6 43 47 62 66 30 13 75 64 14

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les petits journaux, ne sont au public et journaux [illegible] de la Compagnie.
En témoignage, nous apposons notre signature Ce 7 janv 1881—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN,
LEON H. FILS,
Commissaires.

Les noms de nos tirages quotidiens, sont [illegible] en deux temps, dans toutes nos succursales.

GRUNEWALD HALL,
Rue Baronne.

FOIRE
AU PROFIT DES

Orphelines de l'Asile des Sœurs Marianites de Ste-Croix, Troisième District.

Ouverture le 10 Janvier 1881. Clôture le 15.

Tous les jours, il y sera servi un lunch pour les enfants, les familles, les clubs et le public en général.

Un magnifique porte-voix de pompier mis en concours, sera décerné à celui des forsmens des compagnies de pompiers de la ville qui recevra le plus grand nombre de votes. Le Gouverneur Wiltz, présentera le porte-voix à l'élu.

Le compte des votes sera lieu le dernier soir de la Foire, le 15 Janvier, à sept heures.

Le porte-voix est exposé au magasin de Griswold, ainsi qu'un livret pour recevoir les votes.

Dames et messieurs sous les auspices desquels la foire sera tenue:

Mmes Grunewald	Mmes Coupon,
.. Fancer,	.. M Smith,
.. W J Behan,	.. Frederickc,
.. L A Wiltz,	.. A Ducatel,
.. James Gallier,	.. Lespre,
.. A Hill,	.. A Miltenberger,
.. G W Dunbar,	.. Arand Capdevielle,
.. James Guthein,	.. Charles Macready,
.. E Dreyfous,	.. Havra,
.. Alf Isaacson,	.. Numa Dufour,
.. Theo Semmes,	.. H Bayne,
.. E Roney,	.. Victor Chaery,
.. C W Claiborne,	.. Vve L F Génerès,
.. Watt,	.. Justin Chaery,
.. Carl Kohn,	Miles Coulon,
.. Myers,	.. Tearle.

Son Excellence le Gouverneur L. A. Wiltz.

L Grunewald,	J Tuyes,
Génl W Behan,	P Fourchy,
Hon E A Burke,	E Larue,
Rev James K Gutheim,	J C Donovan,
Génl A Reichardt,	Edgar Dufour,
Charles Macready,	Armand Capdevielle,
Albert Bowling,	John Fitzpatrick,
Theo J Semmes,	T Pandely,
Paul Capdevielle,	Jugo Rogers,
Joseph Bowling,	H Peychaud,
Génl Joe Glynn,	Octave de Armas,
E W Huntington,	A Hopkins,
Alf B Isaacson,	Antoine Carrière,
John Crickard,	J Hincks,
A Laroque,	J Kraatz,
Juge Franck McGloin,	J Preytus,
Vincent Wood,	J Jackson,
A Miltenberger,	W G Coyle,
A Semtola,	Dr Charles Faget,
John Pollock,	Dr Bougnet,
O Schmidt,	Dr H Lewis,
Dr H Bayon,	Edgar Canonge,
Dr Betti,	E Pench,
Dr Howe,	G Pitot,
Dr E Sauvage,	J Winchips,
Dr Devron,	Alf Grima,
Dr Layton,	Capt John Augustin,
Léonce Bouny,	Emile Cartier.

1er janv—

CHEZ
WERLEIN
135 - - RUE DU CANAL - - 135
SE TROUVENT LES
Meilleurs Cadeaux pour les Fêtes.
LES
PIANOS CHICKERING
LES
PIANOS MATHUSHEK

Ces PIANOS durables d'un son pur et large, se vendent plus que les autres sur ce marché, et sont les meilleurs qui se puissent avoir.

Orgues de salon, les plus récents. Morceaux de Musique, Livres reliés. Boîtes, Guitares, Couvertures de Piano, Tabourets, Pupitres et Instruments à Musique de tout genre, y compris Boîtes à musique, Accordéons, Harmonicas de bouche, vendus à très bas prix.

Vieux Pianos acceptés en paiement en partie de Pianos neufs. Un examen de mon stock convaincra ceux qui sont intéressés à faire quelque achat.

P. WERLEIN,
135 rue du Canal.
24 déc—1m

L'ECONOMIE

Est le chemin de la fortune, et ce chemin conduit au grand magasin de MEUBLES et de MIROIRS de MONTGOMERY, bâtisse Moresque, où peut se voir le plus grand assortiment de Meubles, Miroirs français et allemands, fins et ordinaires qui soient dans le pays, aux plus bas prix.

Aussi, en magasin, 1500 lits-cottages, à colonnes hautes et basses, 500 douzaines Chaises en roseaux et en bois, 200 douzaines Lavabos simples ou s'ouvrant, 200 Bureaux à dessus en bois ou avec marbre, Articles convenables pour le commerce de la campagne qui seront vendus un peu au-dessus des prix coûtants.

Gagnez du temps et de l'argent en allant au magasin où vous trouverez un fonds de marchandises qui vous permettra de faire de bons choix.

Marchandises livrées sans frais de charroi.

B. M. & B. J. MONTGOMERY.
26 déc—3m

DEPOT DE GLACES FRANÇAISES
—ET—
Magasin d'Art.
L. UTER,
38.......RUE ROYALE.......38

Le plus vaste et le plus riche assortiment de GLACES FRANÇAISES POUR CHEMINÉES —ET DE— TRUMEAUX qu'il y ait au Sud, de tous les genres, de toutes les grandeurs et de tous les prix; aussi, la collection la plus complète et recherchée de GRAVURES —ET DE— PHOTOGRAVURES, dans cadres des genres les plus élégants et les plus artistiques.

Un immense assortiment de STORES POUR FENETRES CORNICHES, LOUPES DE RIDEAUX, CHROMOS, PORTRAITS et CADRES DE PORTRAITS de toutes descriptions, assortiments, MATERIAUX POUR ARTISTES, MOULURES DE PORTRAITS ET DE CHAMBRES, CORDES A PORTRAITS et GLANDS.

Les ordres de la campagne, en gros et en détail, exécutés promptement.
1déc—

Succursale du magasin de musique —DE—
GRUNEWALD,
127....RUE DU CANAL....127

J'AI l'honneur d'annoncer à mes amis et clients que tout mon stock de musique et d'instruments de musique a été

Transféré au No 127 de la rue Canal, entre Bourbon et Royale, Bâtisse Touro.

Rien n'a été omis dans l'installation intérieure de cet établissement pour faire de celui-ci un des plus attrayants et des plus convenables des Etats-Unis.

PIANOS.
Steinway & Son, Albert Weber,
Pleyel, Wolff & Co.,
W. Knabe & Cie., J. & C. Fischer,

Les premiers pianos et les orgues favorites du monde seront en vente à ce magasin.

Le gros de l'immense stock de pianos et d'orgues, cependant, sera à GRUNEWALD HALL, de 14 à 22 rue Baronne qui sera, comme par le passé, sous mon contrôle immédiat. J'ai chargé M. WILLIE GRUNEWALD de la direction de mon nouveau magasin, 127 rue du Canal.

Je continuerai de vendre des pianos et des orgues aux prix les plus raisonnables et aux conditions les plus faciles, et rien ne sera négligé à l'avenir pour mériter la continuation du patronage qui m'a été si libéralement accordé dans le passé. En sollicitant la visite du public à mes deux établissements, j'ai l'honneur d'être très sincèrement,

LOUIS GRUNEWALD,
Grand magasin de musique GRUNEWALD HALL,
De 14 à 22 rue BARONNE et BATISSE TOURO, 127 rue du CANAL.
4 déc—

GRAND DEPOT DE TAPIS
ET DE
TOILES-CIRÉES.
ELKIN & CO.,
100
RUE DU CANAL.

Tapis Nouveaux dessins avec Bordures. Tailles-sés anglaises et américaines, Linoléum, anglais et américain, Nattes coco, Rotin et Napier. Tapis de cheminée et Nattes de l'Inde et de Berlin, Cretonnes françaises et anglaises, Rosaces et jutes Terrays, Rideaux de dentelle Nottingham des derniers genres, Stores de fenêtres. Axminster, Moquette et velours. Cospe, Bruxelles, et tapisserie de, tapis Ingrain et 3 plis.

Corniches et Corniches à tringles, derniers genres de franges à boules.

Damasse de tables anglais et américain de toutes les grandeurs. Assortiment complet de Nattes de Canton blanches, en couleur et de fantaisie.

Articles de tous genre pour tapissiers.
21sept—6m

TAILLEURS.

A. GONTHIER,
Marchand-Tailleur, No 19 Passage de la Bourse.

J'ANNONCE respectueusement à mes amis et au public en général que j'ai ouvert un établissement de tailleur à l'adresse ci-dessus et je suis prêt à faire des vêtements sur mesure à des prix excessivement minimes.

Ayant une grande expérience dans la coupe des vêtements, je puis garantir de satisfaire toutes les personnes qui voudront bien m'honorer de leurs commandes.

Tout ordre sera promptement exécuté.
12 sept—1an A. GONTHIER.

A. F. WEBER,
LE TAILLEUR FASHIONABLE bien connu,

A transféré son magasin du No 134 de la rue du Canal au No 133 de la rue de la Commune, entre St. Charles et Carondelet. 1er oct—3m

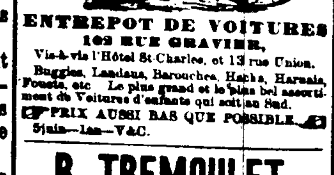
JOS. BRANDNER,
Marchand-Tailleur.
34........RUE BOURBON........34

A constamment en magasin un bel assortiment de DRAPS, CASIMIRS et étoffes à gilets.
26oct—3m

MONTRES.
Waltham Watch Co.

MONTRES en argent, pour hommes à clé......$12
MONTRES en argent, pour hommes à remontoir......15
MONTRES en or, pour hommes, à remontoir......40
MONTRES suisses, pour jeunes garçons, à remontoir......18
MONTRES suisses en or, pour dames à clé......35
MONTRES suisses en or, pour dames, à remontoir......45
Une paire de boucles-d'oreilles solitaires exceptionnellement beaux, pesant 18 karats, à très bas prix.—Vaste assortiment de plus petites pierres d'une très belle eau.
A. B. GRISWOLD & Co.,
19 déc—1m. coin des rues Canal et Royale

FRED. N. THAYER.



ENTREPOT DE VOITURES
103 RUE GRAVIER,
Vis-à-vis l'Hôtel St-Charles, et 13 rue Union.
Buggies, Landaus, Barouches, Hacks, Harnais, Fouets, etc. Le plus grand et le plus bel assortiment de Voitures d'enfants qui soit au Sud.
PRIX AUSSI BAS QUE POSSIBLE.
5juin—1an—VAC.

B. TREMOULET,
No 7 rue Decatur, vis-à-vis la Poste,

OFFRE en vente à l'occasion des fêtes, un choix varié des meilleurs

VINS, COGNACS, LIQUEURS, WHISKIES, &c.,

au gré des acquéreurs, par
BOUTEILLE,
DAMEJEANNE
OU PLUS.
LIVAISON A DOMICILE.

VINS DE DESSERT, d'origine, CHAMPAGNES à la vogue, MADERE, le meilleur en ville, SHERRIES et PORTOS, très vieux WHISKIES, Rye Bourbon et importés.

LIQUEURS IMPORTÉES les plus fines.

Venez voir par vous-même avant de vous pourvoir ailleurs.
Souvenez-vous que vous pouvez acheter en quantités à votre gré.

B. TREMOULET,
No. 7 RUE DECATUR
Vis-à-vis de la Poste.
19 déc—

St. Stanislas Commercial College,
BAIE ST-LOUIS, MISS.

LE COLLÈGE a commencé sa 26me année scolaire le 15 septembre. Les élèves sont admis durant tout le cours de la session.
Prix très modéré.
Pour plus amples informations, s'adresser au Président FRÈRE FLORIMOND.
26 déc—1m

Académie St-Aloysius.
COIN CHARTRES ET QUARTIER.

CETTE Institution bien connue a commencé sa deuxième session, le 4 octobre 1880.
L'enseignement comprend le cours préparatoire ordinaire et le cours commercial.
Le français et l'allemand sont enseignés sans frais supplémentaires.
Pour plus amples informations, s'adresser à l'Académie, coin Chartres et Quartier.
2 jan—9—9,12,16

MODES ET ROBES.
Modes d'Automne et d'Hiver
—CHEZ—
Mme E. FOERSTER,
Etablissement de Modes et de Couture,
15.........RUE BARONNE.........15
En face de la Salle Grunewald.

Mme E. FOERSTER informe respectueusement les dames, ses amies et ses clientes, qu'elle reçoit constamment les dernières et les plus fraîches modes en

Chapeaux et Bonnets Parisiens
en soie, peluche, castor, cygne et feutre, pour dames et demoiselles.

Toques et Capottes
pour fillettes et enfants.

Plumes d'Autruche et de Fantaisie, Fleurs, Rubans et Ornements de Modes.

Une spécialité à l'établissement de Mme Foerster, est
LA CONFECTION DES ROBES,
selon les dernières et les plus élégantes modes de Paris.
ROBES ET COSTUMES POUR LA SCÈNE faits dans un bref délai et aux prix les plus modérés.
15.........RUE BARONNE.........15
7nov—6m

C. ROUYER,
COIN
CHARTRES et CONTI.

L'USAGE établi de faire, une fois l'an, des Cadeaux, et le moment de cette époque approchant, l'invite le public à venir visiter mon stock de Marchandises, choisi spécialement pour cet objet et qui par la modicité des prix défie toute concurrence. J'offre à vendre à plus fin et le bel assortiment de Montres, Bijouterie, Pendules, Jumelles d'Opéra, Lunettes, Pince-nez; aussi, Services d'Argenterie pure, tels que Couverts de table, Demi-couverts pour enfant, Gobelets, Montures de services, etc., etc.

Spécialité pour les Couverts Alfénide et Orfèvrerie en Plaqué.
19déc—

KRUG & CO.,
CHAMPAGNE.
A. ROCHEREAU & CIE.,
16 & 18 rue St-Louis, NOUVELLE-ORLEANS,
6 rue South William, NEW YORK.
SEULS AGENTS.
25 déc—1m

Un bon livre est la MEILLEURE ÉTRENNE.
H. BILLARD,
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
Successeur de HEBERT & CIE.,
59 Rue de Chartres,
COIN BIENVILLE.

10,000 volumes pour Etrennes.
PAPETERIES NOUVELLES.
Plumes, Porte-plumes, porte-crayons,
Porte-monnaies,
Albums à Photographie,
Pupitres, Nécessaires. Boîtes à ouvrage,
Dominos, Lotos, Damiers, Etc., Etc.,
Scrap Books, Picture Books,
Boîtes de couleurs, Boîtes d'Instruments de Mathématiques, Pinceaux, &c.
Livres à Images pour jeunes enfants.

Reçu par steamer Mississippi:
Un envoi des célèbres CHOCOLATS NAPOLITAINS de Guérin-Boutron, Chocolats à la crême, MASSON, DRAGEES et PRALINES SURFINES,
FRUITS CRISTALLISÉS.
23 déc—

Cadeaux Cadeaux
46 RUE DE CHARTRES.

Que ceux qui sont embarrassés pour les Cadeaux de la Noël et du Jour de l'An AILLENT CHEZ
AUGUSTE DOUSSAN
Parfumeur inventeur, 46 rue Chartres.

Ils y trouveront le plus grand assortiment et le choix le plus varié de Boîtes de Parfumerie que l'on ait encore vu à la Nlle-Orléans, bonbonnières, boîtes élégantes. Aussi, le plus grand assortiment de Parfumerie de toute espèce.
12 déc—1mois

Avis.

LES soussignés ont formé une société sous la raison de OGDEN & KAYNE pour la vente de Baggings et [illegible] No 18, Nlle-Orléans [illegible]